

---

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Malades, amoureux, fous

Joanie Lemieux



---

Number 148, Winter 2021

Confinement : à l'épreuve du couvre-feu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97154ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Lemieux, J. (2021). Malades, amoureux, fous. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (148), 61–65.

# Malades, amoureux, fous

Joanie Lemieux

LES AUTORITÉS ont eu tout le mal du monde à convaincre la population de rester chez elle – *quarantaine préventive, ne sortez sous aucun prétexte* –, il a fallu bloquer les feux de circulation au rouge, dépêcher l'ensemble des corps policiers pour assurer des patrouilles constantes, demander le soutien des municipalités voisines, solliciter l'armée, des équipes d'épidémiologistes, puis fermer la ville, ses autoroutes, son aéroport, marteler encore et encore le message à la radio et à la télé : *l'épidémie est fulgurante, de grâce, restez chez vous et limitez les contacts physiques.*

Il augmente le volume du téléviseur, il sera dans la cuisine pour préparer le souper et ne veut rien manquer des derniers communiqués, des recommandations récentes, il a hâte que tout le monde se montre raisonnable et rentre à la maison au lieu d'arpenter les rues à la recherche d'un malade à toucher. Si le virus avait ressemblé à ceux des films d'horreur, se dit-il, s'il y avait eu des histoires d'obstruction intestinale, de cloques douloureuses entre les cuisses, des histoires de mutations ou de sang régurgité en caillots visqueux, la police aurait dû gérer une panique incontrôlable et la ville aurait connu une sorte de petite fin du monde, chaos et violence et moribonds comateux sous les bancs de parcs, mais voilà, il n'est pas ici question de pareils symptômes, même qu'en vérité, la première annonce officielle, la veille au matin, avait des airs de blague du 1<sup>er</sup> avril, *nous désirons aviser la population de l'apparition d'une maladie suspectée d'être contagieuse, nous rapportons à ce jour huit cas possiblement liés, le virus provoquerait chez la victime des sentiments romantiques forts envers une personne en sa présence – n'importe qui à proximité –, pour le moment il demeure impossible de déterminer le temps d'incubation du virus de même que les facteurs déterminants dans le choix d'une cible pour le malade amoureux, restez à l'écoute, alors* il a attendu, passé la journée chez lui, puis d'autres détails ont 61

suivi, quinze cas supplémentaires, trente-deux, cent vingt, le délai d'apparition des symptômes encore impossible à établir, trois cent cinq victimes confirmées, l'avis de couvre-feu immédiat lancé. Il a verrouillé sa porte, augmenté le volume du téléviseur et s'est rendu dans sa cuisine. Il décapsulait une bière quand elle a cogné.

— La police demande de laisser rentrer personne.

— Tu vas me laisser dehors à la pluie battante ?

Il hésite une seconde avant d'ouvrir. Elle entre en grelottant, pose une main sur son bras, s'approche pour lui faire la bise. Il la repousse en douceur, lui rappelle qu'elle n'est censée toucher personne.

— Il y a une émeute, rue Howard. La police arrive pas à gérer, ils sont rendus aux gaz... T'aurais dû voir ça, tout le monde se tenait la main exprès – je suppose qu'ils vont devoir tous les appréhender pour les mettre en quarantaine. Ils étaient au moins deux cents, des activistes. Ils veulent répandre le virus sur terre, qu'ils disent. Ils pensent que ça éliminerait la guerre.

— Pourquoi t'es pas chez toi ?

Elle hausse les épaules.

— Je faisais des courses quand ils ont annoncé le couvre-feu. Pas loin d'ici. J'ai pensé : pourquoi pas vivre ça avec quelqu'un ?

— C'est la première fois que tu reviens à l'appartement, depuis notre séparation.

— C'est la première fois qu'on déclare une épidémie dans la ville, aussi. Ça empêche pas les choses d'arriver.

Il verrouille la porte derrière elle, l'invite à la cuisine.

— Tu préfères encore la rousse, je suppose ?

Il la sert, va chercher une serviette pour ses cheveux trempés en soupirant de la savoir si imprudente, si insouciante. Jamais elle n'a su respecter les règles et c'est vrai, au départ ça l'a charmé, cette énergie indomptable, ce génie singulier pour suivre son instinct, pour éprouver les limites. Il rencontrait une femme libre, bien plus libre que lui, et par un drôle de jeu d'attrance des contraires, elle l'avait tout de suite séduit,

sauf qu'il y a une limite à tout, n'est-ce pas ? Il faut se montrer adulte, surtout quand on fait le choix d'être en couple, on n'impose pas un rythme pareil à un partenaire – à sa tête, toujours à sa tête et selon ses envies, n'a-t-elle jamais vu combien ses éclats, ses débordements impulsifs faisaient toujours tanguer sa vie à lui ? *Sors de ta zone de confort !* a-t-elle toujours dit au lieu d'écouter. Écouter, elle ne sait pas comment, encore ce soir elle ne voit pas qu'il aurait mieux valu respecter les consignes de sécurité, même en temps de crise elle a l'esprit ailleurs, elle se balance sur son banc de comptoir, légère, elle sourit en le voyant revenir parce qu'elle a reconnu la broderie en forme de hibou sur le coin de la serviette, elle dit *j'avais oublié ça ! Te souviens-tu quand on l'a achetée ? La boutique sale, en Virginie, le monsieur avec le canotier, te souviens-tu ?* Elle renverse la tête vers l'avant et éponge toute l'eau qu'elle peut, en riant de cette anecdote en Virginie pendant que lui l'observe. Pour un instant, malgré leurs différences, il se prend à sourire un peu devant la scène, ces cheveux et ce rire dans la serviette. Comment ce geste a-t-il pu être si quotidien, si banal, et du jour au lendemain s'effacer du cours normal des choses et même de sa mémoire ?

Elle relève la tête, dépose la serviette en boule sur le banc d'à côté, veut prendre son verre, mais croise le regard de l'homme : c'est chez lui, ici, désormais, alors elle reprend sa serviette et l'apporte dans le panier à linge sale. Il lui tend une planche à découper, un couteau, un poivron, ils préparent à manger en silence, elle pense à la Virginie et à l'amour, il pense à ce virus et à l'amour, de temps à autre ils lèvent les yeux et s'observent, ils se sont déjà aimés, mais ils ne s'aiment plus, ils se sont déjà aimés et peut-être s'aiment-ils encore, au fond ; avec ce genre d'émotions, comment est-il jamais possible de savoir ?

— Il y a des gens dans le parc, en bas, ils attendent leur tour. Attendent qu'on les aime, je veux dire.

— Pas très brillant.

Elle lève un sourcil, moqueuse.

— Dans mes souvenirs, tu étais plus sensible.

— Aucun rapport, et tu le sais. On manque encore de données : les autres symptômes possibles, combien de temps ça dure, si ça va empirer... On sait rien. Il faut se garder une petite gêne, il me semble, en pleine épidémie. Ça risque de mal finir, leur affaire.

— Ça risque toujours de mal finir, quand il est question d'amour. Faut tenter sa chance.

Il lève les yeux vers elle.

— Je veux bien... mais on parle d'une maladie, quand même.

— Non, on parle d'amour... Des gens déclament des poèmes romantiques à l'épicerie. Les ponts, les murs se remplissent de cœurs. Hier, un homme a demandé un vieillard en mariage dans mon autobus... C'est beau, je trouve. De l'amour, sans condition.

— Un amour *fou*, qu'ils disent, aux nouvelles. Après tout, ils ont hospitalisé les malades.

— Les *amoureux*.

— Les *malades*.

— OK, comme tu veux. De toute façon, c'est un peu la même chose, malade, amoureux, fou.

Il ne réplique pas. Quoi qu'il se répète pour se consoler de leur rupture, il y a dans son obstination à faire confiance au monde quelque chose de rassurant, qui lui manquait. Il touille les légumes dans la poêle et elle l'étudie, en silence. Elle le trouve beau, dans ses lignes droites, dans sa réserve. Elle se laisse apaiser par sa présence, par ce calme irradiant depuis le cœur de cet homme, cet équilibre. Comment a-t-elle pu s'éloigner de lui ? Ne pas voir, pendant toutes ces années, la puissance intime cachée dans son silence ? Si longtemps, elle a pris sa patience pour de la peur. Elle y a pensé souvent, dans les derniers mois, s'est même prise à envier, quelquefois, sa capacité à consentir aux contours du monde, à les épouser sans déborder. Sans lui, elle était redevenue libre, c'est vrai, mais d'un élan superficiel, sans intention, elle s'était jetée à corps perdu sur tous les chemins et, à force de vouloir tout faire, elle n'avait rien fait. Lui, pendant ce temps, poursuivait assidûment ses

but, d'un effort égal et honnête; au soir il s'endormait sans révoltes et comme en ordre, hors de toute faim de démesure.

Quelle chance ils avaient eue, se dit-elle, d'ensemble former cet improbable alliage, cet amour composite, maillé en profondeur par un réseau de tensions mystérieuses. Et elle avait tout dissous en un soir, dans cette même cuisine, assise sur le même banc. Elle était partie sans qu'il la retienne, malgré toutes les fois où il avait avoué avoir besoin du vent vif de sa présence pour ne pas stagner, s'enliser dans son quotidien et y mourir, ce soir-là il l'avait laissée partir. Peut-être, se dit-elle, peut-être savait-il que ses élans la ramèneraient tout aussi naturellement jusque chez lui, le moment venu. Après tout, il était patient.

Les yeux fixés sur son visage, elle prend une longue inspiration. Il lève à nouveau la tête de son plan de travail, regarde vers elle. Elle paraît songeuse, ne gigote plus sur le banc. Elle relâche lentement son souffle, replace derrière son oreille la mèche blonde tombée devant son visage, inspire à nouveau, ferme les yeux pour mieux investir l'expérience. Expire. Elle sourit, et il le sait même si elle ne dit rien : quelque chose en elle-même vient de trouver sa place. Sans rouvrir les yeux, elle murmure *je t'aime*.

Il dépose le couteau sur la planche. Prend le temps de l'observer, de laisser ses mots occuper tout l'espace. Enfin il comprend pourquoi elle est venue jusque chez lui, ce soir – peut-être au fond a-t-il compris dès le départ, sans vouloir l'admettre. Dès son arrivée, dès le premier contact, n'était-ce pas déjà clair ? Sur le banc, elle continue de dire *je t'aime je t'aime* sans rouvrir les yeux, comme en prière, et, sans réfléchir, d'une pulsion imparable, mais douce, sereine, il tend une main vers sa joue, la touche de tout le plat de la paume, s'imprègne autant qu'il peut de cette contagion, jamais elle n'a été si belle, si pleinement habitée d'avenir, *je t'aime je t'aime je t'aime*, dit-elle encore, et déjà il ne la regarde plus, il l'admire, il ne l'admire plus, il l'adore, et il n'y a plus au-devant de lui qu'un grand pan de lumière blanche, un hibou brodé sur une serviette et son visage.